

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION	ALBERTO BURRI CELLOTEX 1991
PAR	Ida Gianelli
AGENCE DE PRESSE	Massimo Melotti
CATALOGUE	Fabbri Editori
INAUGURATION	Mardi 1er octobre 1991 à 19 h. (rencontre avec la presse à 18 h.)
DURÉE	2 octobre - 1er décembre 1991
HORAIRE	10 h. - 19 h. Fermé le lundi
LIEU	Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea Piazza del Castello 10098 Rivoli TO

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

ALBERTO BURRI CELLOTEX 1991

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

19 heures

Inauguration de l'exposition en avant-première, réservée aux représentants du FAI Fonds pour l'Environnement Italien et aux journalistes accrédités (les journalistes désirant participer à la manifestation sont priés de contacter le Bureau de presse).

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

De 10 à 19 heures

Visite réservée à la presse

LUNDI 30 SEPTEMBRE

Le Musée est fermé

MARDI 1ER OCTOBRE

19 heures

Inauguration officielle

DURÉE DE L'EXPOSITION

Du 2 octobre au 1er décembre 1991

FAI - Fondo per l'Ambiente Italiano (Fonds pour l'Environnement Italien)
Fondation nationale pour la sauvegarde, la conservation et la gestion des Biens d'intérêt historique, artistique et naturaliste.

Samedi 28 septembre, à Turin, à l'occasion de leur réunion annuelle, les délégués de FAI, Fonds pour l'Environnement Italien, seront accueillis dans le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea.

FAI Fonds pour l'Environnement Italien, organisme moral, sans but lucratif, est une Fondation privée, reconnue par Décret du Chef de l'État. Elle opère à niveau national, dans l'intérêt de tous ceux qui tiennent au patrimoine culturel, en acquérant par donation, par héritage, par jouissance ou par acquisition, des Biens de valeur historique, artistique et naturaliste, et en garantissant le futur par une politique de conservation avisée. Font partie de son patrimoine des demeures historiques et des châteaux, des collections d'art, des bibliothèques, des jardins monumentaux, un monastère romain-lombard et San Fruttuoso, le bourg ligurien célèbre, outre des propriétés d'intérêt naturaliste dans certains endroits parmi les plus significatifs du paysage italien.

A cette occasion, voulue pour souligner l'activité de FAI, le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea ouvrira ses salles pour une visite, en avant-première, réservée à FAI et à la presse accréditée, à l'exposition "ALBERTO BURRI CELLOTEX 1991".

ALBERTO BURRI CELLOTEX 1991

La fonction du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea n'est pas seulement de conserver ou d'exposer des moments faisant déjà partie de l'histoire de l'art, il se place également comme observateur des événements les plus récents qui marqueront profondément la recherche expressive.

L'exposition "Alberto Burri Cellotex 1991" devient en ce sens fondamentale tant pour la compréhension de l'évolution créative de l'artiste que comme instant déterminant de l'art contemporain. Observateur privilégié, le Castello di Rivoli présente la toute dernière production d'Alberto Burri: vingt œuvres de grandes dimensions (250 x 360 cm.).

Le matériau utilisé est le Cellotex, un bois aggloméré pour la production industrielle, à la superficie lisse et de couleur très claire. Cette matière permet soit un traitement pictural, soit une intervention directe sur la matière qui peut être entaillée et enlevée. Au lieu des accords de tonalité qui dominaient ses précédentes compositions, en dépit de l'hétérogénéité des matériaux employés, ici, dans l'uniformité du Cellotex et de l'acrylique, dominant plutôt les accords de timbre, tandis que la construction des plans rappelle celle des "Sacchi" ou d'œuvres encore antérieures. Dans la longue épopée de la peinture de Burri, c'est comme si la matière avait le rôle de déposer tout caractère organique, de "s'élever" dans la matière-couleur pure.

ALBERTO BURRI

Note biographique

Alberto Burri est né à Città di Castello dans la région de Pérouse, le 12 mars 1915. Diplômé docteur en médecine en 1940 et, engagé pendant la guerre comme officier médical, il est alors fait prisonnier par les alliés en 1943, en Tunisie. Envoyé dans le camp de concentration de Hereford au Texas, il commencera à peindre des paysages aux couleurs vives et ardentes. L'écrivain Giuseppe Berto, compagnon de prison, se rappelant les débuts de Burri peintre, écrit: "Le moment clef de sa vie fut cet incident qui l'a poussé vers une route qu'il n'aurait jamais imaginée auparavant... L'histoire de Burri qui circulait dans le camp de Hereford était pour nous celle d'un médecin qui, dégoûté par une humanité qui selon lui ne méritait plus ses soins, s'était convaincu de ne plus exercer dans cette profession". En 1946, revenu en Italie, il se stabilise à Rome chez un cousin maternel, le musicien Annibale Bucchi, et se consacre définitivement à la peinture. L'art italien après la seconde guerre mondiale traverse un moment de grands changements avec le débat, souvent dramatique, entre les tendances opposées de la figuration et de l'abstraction. Burri qui cependant les suit avec attention et conscient des motivations culturelles de fond, n'y participera pas. Il travaille, isolé en autodidacte. Déjà en 1947 il expose à la galerie La Margherita à Rome, exposition présentée par deux poètes: Libero De Libero et Leonardo Sinisgalli. En 1948, son choix pour l'abstrait s'impose définitivement. Il s'agit d'un choix radical

qui n'a ni pareil ni précédent en Italie. Son intérêt tend vers les potentialités expressives et autonomes de la matière: outre la peinture, où les choix chromatiques sont souvent réduits au noir et au blanc, l'artiste adopte des matières extra-artistiques (et antiesthétiques selon le sens commun du moment) telles que le goudron et les moisissures. Sa position au-delà de toute tradition renommée, de toutes théories critiques exprimées jusqu'à présent, fait de Burri un "outsider" de l'art italien. Pendant longtemps les critiques ne s'occuperont pas de lui, seuls les intellectuels, comme nous l'avons vu, comprendront la nouveauté hautement poétique de sa peinture. Les reconnaissances viendront plutôt de l'étranger où le souvenir des expérimentations de l'avant-garde historique est plus vif. En 1950, la revue française "Cahiers d'Art" présente son travail à un public international. Depuis 1949 (avec désormais le fameux tableau "S Z 1") Burri adoptera la toile de sac, matière sur laquelle il se consacrera surtout à partir de 1950. La toile de sac ne devient pas support de la peinture, mais la substitue, se plaçant comme fragment de la réalité, contre la logique de la représentation. Ceci est un des moments les plus avancés dans la recherche artistique de cette période.

La toile de sac, avec les accrocs, les trous et les raccommodages à vue a été interprétée comme une métaphore existentielle, selon une vision légitime mais limitée, qui n'a pas saisi complètement la valeur explosive d'une telle poésie: mouvement radical au-delà de la peinture sans abandonner le tableau et la pratique picturale. En 1951, il fonde avec Giuseppe Capogrossi, Mario Ballocco et Ettore Colla le "Gruppo Origine" avec l'intention de créer à nouveau intégralement les langages artistiques. C'est l'unique occasion dans laquelle Burri participera à un collectif, puis il retournera à sa vie solitaire et fuyante. La critique internationale continue de s'intéresser à son travail (en 1953 il participe, unique italien, à une exposition collective au Solomon R. Guggenheim Museum, en 1955 il est par contre au Museum of

Modern Art toujours à New York) pendant que la première reconnaissance officielle de Burri en Italie arrive à la XXVI Biennale de Venise en 1952. L'artiste est invité à l'unité de graphisme, non pour l'intérêt des critiques, mais par l'artiste Pericle Fazzini, et un des deux travaux exposés, intitulé "Studio per uno strappo", est acheté par Lucio Fontana.

Dans le pays Burri fait encore scandale, il suffit de se souvenir de celui éclatant de 1959 alors qu'un "Sacco" est exposé à la Galerie Nationale d'Art Moderne de Rome. Cela confirme que même nos institutions savent reconnaître la valeur de la nouveauté dans l'art, mais en même temps cela déclenche un débat parlementaire soulevé par le parti communiste, qui était à l'époque le fier souteneur du réalisme socialiste.

A partir de 1955 Burri intervient plus directement sur les superficies avec le feu, sur le bois et les feuilles de plastique, sans faire de distinction entre les matières organiques et les matières artificielles. En 1958, il expose les "Ferri", matériaux non artistiques qui conjuguent toutes les connotations esthétiques de la peinture. Le critique James J. Sweeney, alors directeur du Solomon R. Guggenheim Museum, le présente dans la même année à la XXIX Biennale de Venise, et la critique italienne mais aussi l'observation étroite avant-gardiste découvrent que Burri est, dès lors, finalement considéré comme un Maître. Des écrits importants lui arrivent, dédiés de Francesco Arcangeli, de Giulio Carlo Argan, qui présente la première rétrospective à Bruxelles en 1959 et la salle personnelle à la XXX Biennale de Venise en 1960, de Maurizio Calvesi dans "Quadrum" en 1959, de Enrico Crispolti dans deux grandes expositions anthologiques à Rome en 1961 et à L'Aquila en 1962. Tandis que la première monographie importante est traitée par Cesare Brandi en 1963.

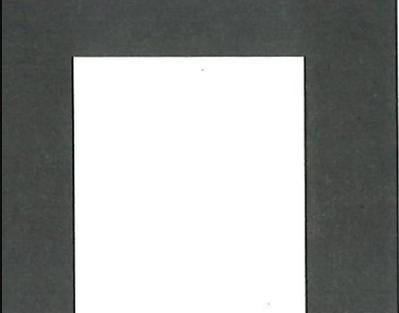
Les expositions se succèdent dans tous les musées les plus importants d'Europe et d'Amérique, comme les prix pour la peinture et le graphisme. Dans les années 60, l'union entre le feu et le plastique revient comme base d'expérimentation pour des

solutions inédites formelles. Toujours marqués par le feu, aux plastiques transparents suivent ceux colorés de rouge vif ou de noir, mais encore ceux étalés sur des supports traités à la peinture acrylique blanche. Dans les années 70, il crée le cycle des "Cretti", étalements de terres mélangées au blanc de zinc et à la colle vynilique. La matière humide, dans le processus du séchage, donne lieu à des craquelures selon un ordre que l'artiste n'a pas entièrement établi. Dans les années 80 il se consacre surtout à la réalisation de grandes oeuvres pensées pour les cycles "Tematici".

Il présente à Città di Castello une exposition de dix peintures intitulées "Il Viaggio". Toujours la même année, 1980, a lieu l'exposition "Orti" dans Orsanmichele à Florence, composée de neuf Cellotex et d'une sculpture monumentale.

En décembre 1981 à Città di Castello dans le Palazzo Albizzini qui date de la Renaissance, est ouvert au public la collection permanente des oeuvres d'Alberto Burri, qui en a fait don à la ville. Les deux cents neuf oeuvres, réalisées entre 1949 et 1967, comprenant sculpture, peinture, graphisme et scénographie constituent une extraordinaire anthologie choisie et préparée par Burri.

Ses oeuvres continuent à être présentées lors d'expositions collectives et personnelles dans les plus importants musées internationaux comme la Staatsgalerie Moderner Kunst de Monaco, la galerie im Taxispalais de Innsbruck, le Museum Moderner Kunst de Vienne, le Palm Springs Desert Museum en Californie, le San Francisco Museum of Modern Art. En 1984, l'artiste inaugure à Milan au Palazzo Citterio "Brera 2", une vaste anthologie constituée de plus de deux cents oeuvres (sculpture, peinture, gouache et autres). Dans les dernières années Burri s'est consacré à un matériel tel que le Cellotex, une sorte de bois utilisé dans la production industrielle. Le Cellotex qui présente une superficie lisse de couleur bois très clair, se prête soit à un traitement pictural, soit à une intervention directement sur la matière.



REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

Les oeuvres récentes sont dans l'ensemble de nature picturale et de grande dimension comme "Sestante" et "Annottarsi" qui démontrent une richesse chromatique très vive et une savante construction de divers étages colorés. Au lieu des accords de tonalités qui dominaient les précédentes compositions, ce sont des accords de timbres qui dominent dans l'uniformité du Cellotex et des couleurs acryliques. Dans la longue épopée picturale de Burri, c'est comme si la matière devait être le dépositaire de tout caractère organique, à travers la sublimation matière-couleur.

En 1989 la Fondazione Palazzo Albizzini fait l'acquisition des ex "Seccatoi" du tabac, ensemble de hangars industriels destinés jusqu'aux années 70 au séchage du tabac. Ces architectures uniques et de grandeur insolite, peintes entièrement de noir à l'extérieur selon le désir de Burri, ont été transformées en une sculpture gigantesque, conteneur idéal pour les grands cycles picturaux comme "Il Viaggio", "Sestante", "Annottarsi", "Non ama il Nero" et pour les sculptures "Grande Ferro Sestante", "Grande Ferro K", "Ferro U". Ces oeuvres-ci et bien d'autres encore ont été données par l'artiste à la ville de Città di Castello pour compléter le premier group situé à Palazzo Albizzini.